

**Zeitschrift:** Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin  
**Herausgeber:** École fédérale de gymnastique et de sport Macolin  
**Band:** 25 (1968)  
**Heft:** 6  
  
**Rubrik:** Les pratiquants

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 11.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# Les pratiquants

## L'âge d'être grand-père

Noël Tamini

«... Personne ne me regardait. J'étais comme le simple petit athlète de rien du tout. Même pas de masseur. Un jour, le dernier jour, je me rappelle, la veille, je rencontre le masseur de l'équipe de France et je lui demande s'il pouvait me donner un petit coup parce que je courais le lendemain. Il m'a regardé d'un air narquois et il me répond ceci: «Je m'excuse, petit, mais ici, je suis envoyé pour les champions». J'ai baissé ma tête et je suis ressorti». (En France comme ailleurs, il faut tout d'abord surgir pour être découvert!) «Et le lendemain, je me présentais au 10 000 m et je rapportais la seule médaille française».

C'est ainsi qu'en 1948 Mimoun apparut sur la scène du sport international. Ce sont là ses propres paroles, celles qu'il y a plus d'un an des milliers de téléspectateurs entendirent avec émotion et admiration. «J'en avais les larmes aux yeux», me dira plus tard Jean-notat. Souhaitons fermement qu'un jour prochain cette mémorable émission figure au programme romand.

Eh oui, ce Mimoun-là, qui naquit le premier jour de l'an 1921, c'est le même athlète qui, en 1966, remporta encore le championnat de France de marathon. Sous la pluie, mais en un peu plus de 2 heures et 25 minutes. Mimoun fut aussi un petit soldat de la bataille du Monte-Cassino, où il fut gravement blessé... à une jambe!

Depuis 1948, Mimoun prend le temps de revêtir 83 fois le maillot de l'équipe nationale. Il va être aussi par deux fois le dauphin du légendaire Zatopek: au 5000 et 10 000 m des Jeux d'Helsinki, en 1952. Mais, quatre ans plus tard, à Melbourne, surclassant tous ses adversaires, il s'octroyera enfin le titre — combien mérité et envié! — de champion olympique de marathon. Perdant 5 litres de sueur au fil des kilomètres d'asphalte, en proie tout à coup à un «cirage» terrible, cet être hyperémotif sut aller au bout de lui-même chercher la plus belle médaille olympique qui soit.

«J'avais gagné, raconte Mimoun, mais je voulais savoir où était mon ami Zatopek. Je croyais qu'il était deuxième... il était sixième, ça me fait de la peine. Je l'ai applaudi et puis j'ai été vers lui. Et je lui touche la main, comme ça. Et il était... il était un petit peu dans le coma. Il ne savait pas. Je lui dis: «Emile, tu ne me félicites pas?». Il me fait: «Quoi?» Je lui dis: «Je suis champion olympique, c'est moi qui ai gagné le marathon». Alors, je le vois, cette figure... c'est une figure de saint. Je le vois... il s'est transformé. Il s'est mis au garde-à-vous, il a enlevé sa casquette, et puis il m'a donné l'accolade... et en me disant: «Alain, je suis heureux pour toi». Ces moments-là, c'est des moments qu'on n'oublie pas jusqu'à la mort».

La ténacité incarnée, le courage personnifié, un bon-homme hors du commun, ce Mimoun! En 1960, il est au rendez-vous de Rome; il achève son calvaire dans l'anonymat certes, mais dans la joie; ses quatrièmes Jeux Olympiques! Et pourtant, il ne désire pas s'en tenir là puisqu'il prépare les Jeux de Tokyo... A 43 ans, en effet, le voici de nouveau champion de France de marathon. Mais...

«... ça ne plaisait pas à ces messieurs. On m'a évincé... Alors c'était toute une révolution, toute la France était en révolution... J'ai encore des titres de jour-

naux où... Anquetil, Geminiani, Stablinski voulaient se cotiser pour m'envoyer là-bas...» Cédant à la pression de l'opinion publique, le gouvernement l'y enverra «comme promeneur». Fonctionnaire du gouvernement, Mimoun dut obtempérer, le cœur gros.

«Le truc de Tokyo, je ne l'avais pas digéré». Il aura une façon bien personnelle de se venger. Tout simplement en remportant le marathon national de 1965, mais aussi celui de 1966, battant alors (au sprint!) Combes, son élève, de 18 ans son cadet. Et, de surcroît, dans le même temps qu'à Melbourne, dix ans plus tôt!

«Eh bien, à l'arrivée, on n'est pas venu me féliciter... Un de ces messieurs a été déclarer que... que je commençais à les ennuier... que c'était impossible, ce gars-là, qu'il fallait l'éliminer».

A près de 47 ans (à l'âge de nos Coquoz et Desmeules, au fait!), Mimoun s'était fait une «raison», il avait cessé la compétition. Il s'est entre-temps ravisé, obéissant à un besoin vraiment vital. Le voilà qui continue maintenant de courir, chaque jour.

Qui saura jamais combien de vocations d'athlète a suscitées ou ranimées son extraordinaire vie sportive, qui dira jamais combien de jeunes rêvent d'imiter cet homme d'exception! Lui-même... mais, à vrai dire, à l'âge où d'autres s'attendent à la contemplation d'un petit bout d'homme qui les fait grand-pères, qu'est-ce qui fait encore courir Mimoun?

«Je ne veux maintenant, je ne peux servir qu'à ça: l'exemple. Tous les jeunes veulent m'imiter, n'est-ce pas? D'ailleurs, les gens... les athlètes s'arrêtaient au bout de trente ans, ils se disaient vieux; maintenant, je connais un tas d'athlètes qui ont trente-cinq, trente-six ans, qui courent encore. J'estime que c'est un petit peu grâce à moi que tout le monde rallonge sa carrière».

Il y a quelque temps, Jeannotat songeait à mettre un terme à la sienne. Mimoun, sans la moindre hésitation, lui déclara, formel: «Si, à 38 ans, tu estimes que tu es fini, que tu ne peux plus décrocher, par exemple, un titre national, eh bien, mon gars, tu n'es pas un homme!»

L'ex-recordman suisse des 30 km s'entraîne actuellement en vue du marathon...

## Brièvement

— Le 10 décembre 1967, 171 coureurs étaient au départ du 2e marathon de Culver-City (Californie). Rien de particulier sinon que le doyen des coureurs, Fred Grace, né en 1897 (dont nous reparlerons dans un prochain numéro), termina à la 139e place en 3 h. 38' 17". Autre fait insolite: Mark Ruggles parcourut les 42,195 km en 3 h. 28' 48". Or, Ruggles a onze ans. Il semble d'ailleurs avoir une prédilection pour cette épreuve, puisque sept mois plus tôt, il avait achevé le marathon de Youkers (USA) en 3 h. 49' 02". Sujet exceptionnel? peut-être pas, puisque John Boshna, 14 ans, avait alors accompli le même parcours en 3 h. 22' 44", Rocky Chamberlin, 14 ans, en 3 h. 31' 00", et les frères Eric et Barry Geisler, 10 et 11 ans, en un peu plus de 4 heures. Performances remarquables, qui n'étonneront peut-être guère certains parents et éducateurs qui, lors d'excursions dominicales, sont souvent mis à la rude épreuve de gosses «increvables».

— A Londres, le jour de Noël de l'an dernier, un cross-country de 4,2 km réunissait 16 concurrents. Joe Deakin termina bon dernier en 36' 55". Qui connaît encore Joe Deakin? Pourtant, en 1908, aux Jeux Olympiques de Londres, Deakin avait remporté la médaille d'or sur 3 miles (14' 29"6). M. Joe Deakin a aujourd'hui 88 ans.

— A la fin avril, à Honolulu, George Woods (1 m 86, 133 kg) a lancé le poids à 20 m 75; jusqu'ici seuls Matson (21 m 78) et Steinhauer (21 m 06) ont fait mieux. D'autre part, et toujours aux Etats-Unis, Sam Walker, 17 ans, vient de lancer le poids de 12 livres (5,440 kg) à 21 m 73, meilleure performance mondiale juniors. Quant à Karl Salb, 18 ans, il a lancé à 18 m 65 le poids de 16 livres.